

ÉRASME PÉDAGOGUE



PETIT JOURNAL DE L'EXPOSITION

ÉRASME PÉDAGOGUE

11 décembre 1997 – 19 avril 1998

MUSÉE DE LA MAISON D'ÉRASME

Exposition

Ce « petit journal » est publié à l'occasion de l'exposition « Érasme pédagogue » présentée au musée de la Maison d'Érasme d'Anderlecht du 11 décembre 1997 au 19 avril 1998 et placée sous le patronage de CHRISTIAN D'HOOGH, bourgmestre d'Anderlecht.

Les œuvres exposées proviennent toutes du fond ancien du musée de la Maison d'Érasme.

Réalisation de l'exposition

ALEXANDRE VANAUTGAERDEN, conservateur
KATHLEEN LEYS, commissaire,
conservateur-adjoint
MARCEL JACOBS, archiviste

Surveillants

VILMA AGUILERA-SILVEIRA, MARCEL DE KONINCK,
MICHEL MARY, JOS TROGH, HENRI VERBERT, PAUL
WILLEMART

Entretien

HABIB EL BAKKALI

Petit journal

Nous tenons à remercier Monsieur MARCUS DE SCHEPPER, Drs. Centrum bibliografie van de Neerlandistiek (Bibliothèque royale Albert I^{er}, Bruxelles) pour son aide amicale et scientifique, ainsi que l'association « Les Amis de la Maison d'Érasme » De Vrienden van het Erasmushuis » pour leur soutien financier à la réalisation de ce catalogue.

Nous aimerions saluer JEAN-PIERRE VANDEN BRANDEN, pour la collection extraordinaire de livres anciens qu'il a constituée, en tant que conservateur pendant quarante ans, qui nous permet d'entamer aujourd'hui ce cycle d'expositions qui mettra cet ensemble unique au monde en valeur.

Rédaction du catalogue

KATHLEEN LEYS

Traduction

ALEXANDRE VANAUTGAERDEN

Correcteur

JEAN-PIERRE VANDEN BRANDEN

Graphiste

JOËL VAN AUDENHAEGE, [SIGN'], Bruxelles

Impression

COPY AND C^o

Coordination éditoriale

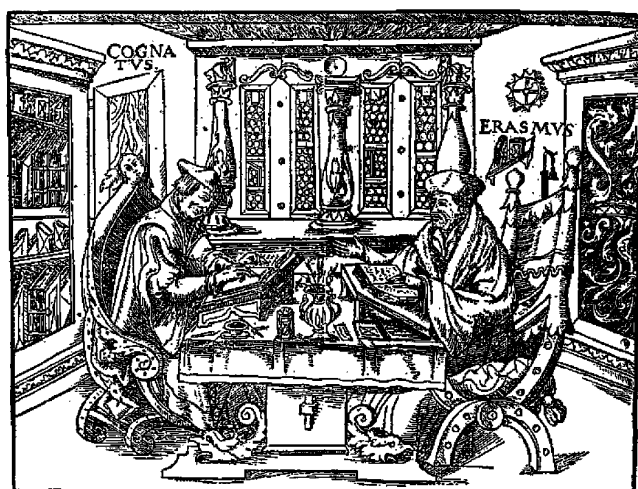
LAURENCE VAN TRICHT

ÉDUIQUER ET ENSEIGNER, AUJOURD'HUI ET JADIS, POUR DEVENIR MEILLEUR

Parler d'Érasme pédagogue c'est, tout bonnement, faire un pléonasme. Érasme et son œuvre sont essentiellement pédagogiques car, comme il nous le rappelait dans le *De pueris*, « *Homines non nascuntur sed finguntur* » : on ne naît pas homme, on le devient. Aussi, tous ses livres auront-ils pour but d'améliorer l'homme, de le polir. Rien n'est spontané chez Érasme ; pour lui, tout est maîtrisable ! Le corps aussi bien que la langue car il sait que c'est dans la maîtrise des sens que la pensée se libère. Cela explique qu'il ne rechignera pas, déjà âgé, à écrire un petit opuscule sur l'art de se tenir à table, de se moucher, de tenir sa fourchette tout en se retenant de cracher dans la rue ou de péter à table ! S'il insistait tant pour maîtriser le corps, c'est qu'il assistait quotidiennement aux désordres qu'occasionnaient les drames de la guerre. Oubliés les stratèges, la guerre n'offre plus que des bêtes qui, victorieuses, ne songent qu'à jouir du sang et de la chair. Érasme eut la faiblesse, en grand pacifiste qu'il fut, d'imaginer qu'en polissant l'esprit, on n'assisterait plus aux visions déliquescents qu'il endurait. 1515 : pendant qu'on bâtissait la seconde aile du bâtiment qui abrite aujourd'hui le musée d'Anderlecht, François I^{er}, en Italie, gagnait la bataille de Marignan. Grande victoire ou, pour mieux dire, grande boucherie. La bombarde tonna et étala un grand nombre de soldats qui dans le meilleur des cas ne se relevaient que pour se faire amputer : l'époque d'Érasme est

aussi celle d'Ambroise Paré. C'est essentiellement parce qu'il savait l'homme barbare et portant en lui sa barbarie, s'en abreuvant, qu'il s'est entêté à vouloir l'éduquer, croyant avec ferveur que l'éducation façonnerait un homme nouveau qui, tout en gagnant son salut, accéderait à plus d'humanité, c'est-à-dire à lui-même.

MONIQUE VAN LIERDE-VLIEUX,
échevin des Beaux-Arts et de
l'Éducation de la commune
d'Anderlecht (Bruxelles)



Érasme et Cognatus, gravure sur bois (Bâle, 1553)

La Maison d'Érasme fonctionne comme un tableau. L'esquisse en a été tracée il y a près de septante ans par le Maître, Daniel Van Damme, fondateur du musée en 1932. Et, telle l'organisation des ateliers des peintres anciens où plusieurs mains concouraient à « faire l'image », ce tableau a été parfait par son successeur Jean-Pierre Vanden Branden (de 1954 à 1994). Lentement, par petites touches, ce dernier a mis en place ce qui ne relevait encore que de l'ébauche pour finalement l'arrêter dans une forme qu'il jugea conforme à sa vision du musée de la Maison d'Érasme. Ainsi, lorsqu'il s'est agi de restaurer la Maison en 1986, Jean-Pierre Vanden Branden effectua un relevé précautionneux de tout l'accrochage afin de pouvoir redispiser « à l'identique » les nombreux chefs-d'œuvre qu'abrite notre musée.

L'utilisation de la lumière dans celui-ci nous conforte dans l'idée que chaque salle fonctionne d'abord comme un « tableau » avant de laisser le visiteur admirer une à une les pièces qui le composent. Le nombre de lux, bien que respectueux des mesures de conservation, y est élevé afin de composer une image précise destinée à s'inscrire dans la pupille du visiteur qui pénètre dans le lieu. Comme nous l'indiquent les ventes de notre librairie, c'est d'ailleurs ces « persistances rétinienne » qu'il voudra conserver au terme de sa visite en acquérant l'une ou l'autre carte postale de vues intérieures plutôt qu'une représentation d'œuvres d'art. L'éclairage artificiel découpe l'espace et précise l'accrochage qui y a été élaboré de manière à obtenir un équilibre de valeurs ne laissant que peu de place aux jeux d'ambiance de la lumière naturelle.

Certaines vitrines sont restées au même emplacement pendant près de septante ans et contiennent aujourd'hui les mêmes œuvres d'art qui y étaient exposées au premier jour de l'inauguration : le musée conserve donc également le musée ! Exposer les œuvres reprises dans ce catalogue n'était pas une chose allant de soi. Il fallait respectueusement archiver le contenu des vitrines et la disposition de celle-ci que l'on peut considérer, à la fin de ce siècle, comme faisant partie intégrante du patrimoine qui nous a été légué. Il est opportun d'informer que, en installant

cette exposition, nous avons mis une partie de notre patrimoine en réserve.

Notre musée a connu plusieurs phases de développement, Jean-Pierre Vanden Branden a recouvert l'esquisse à la pointe d'argent de Daniel Van Damme par plusieurs couches de peinture et de glacis. Nous devons donc poursuivre l'ouvrage, non pas dans le panneau central mais dans les volets latéraux de ce qui est devenu un triptyque. Il n'y avait pas lieu ici de rédiger un palimpseste en recouvrant ce qui nous avait précédé mais d'entamer une correspondance avec l'histoire de ce musée, de son accrochage et de ses collections.

Cette exposition, bien que modeste par la taille, est importante parce qu'elle inaugure l'ajout de ces volets et que, consacrée au thème central dans la pensée érasmienne de la pédagogie, elle nous permettra également d'enrichir le dialogue noué avec les enseignants et les élèves qui visitent la maison de notre humaniste.

ALEXANDRE VANAUTGAERDEN,
conservateur du musée de la
Maison d'Érasme.



Détail de L'âne à l'école (1557) de Pierre Breugel

Desiderius Erasmus (ca. 1466-1536), humaniste et polygraphe, s'est consacré pleinement à valoriser l'enseignement et l'éducation. Avec Johannes Reuchlin, il a contribué à l'étude et à l'introduction du grec dans les universités et, en 1517, Érasme participa à la fondation du *Collegium Trilingue* (dans son testament du 22 juin 1517, Jérôme Busleyden accorda des bourses aux étudiants qui se destinaient aux *bonæ litteræ* et aux professeurs qui désiraient enseigner les trois langues anciennes).

Érasme avait été très marqué par l'enseignement qu'il reçut enfant. Orphelin, ses précepteurs le placèrent très jeune dans un cloître. S'il loua des humanistes qui lui firent une grande impression, tels qu'Alexandre Hegius et Rudolphe Agricola, on ne doit pas oublier ses autres professeurs qu'il ridiculisa pour leur incompétence et les mauvais

traitements qu'ils infligeaient aux étudiants. De là lui vint la conviction qu'« une enfance entourée et aimante dans les premières années est plus essentielle pour le bonheur que la richesse ».

Érasme fut lui-même enseignant. Il donna des leçons privées à des enfants de riches bourgeois et occupa à Cambridge les chaires de grec et de théologie. Cet enseignement lui permit d'entretenir de longues et amicales relations avec d'anciens étudiants tels Lord Mountjoy, les frères Northoff et Alexandre Stewart. Il n'aimait toutefois pas beaucoup enseigner, et certainement pas à l'université. Il s'y sentait mal à l'aise et préférait de loin se consacrer à l'étude de ses *bonæ litteræ*. Il écrivit, d'abord par nécessité d'argent, de petites œuvres afin d'apprendre les langues classiques. Les *Colloquia* furent rédigés dans cet esprit et contenaient des dialogues élémentaires (le premier titre était celui de *Formulæ*) afin de permettre aux étudiants, via ces textes, de se familiariser avec le latin et le grec et d'enrichir par l'emploi de ces *formulæ* leur conversation.

Le titre et le sous-titre de cette œuvre n'engageaient pas seulement la jeunesse à l'étude des langues mais contribuaient également à sa formation (*verum etiam ad vitam instituendam*). Du vivant d'Érasme, dès 1526, les *Colloquia* furent critiqués par la Sorbonne et condamnés plus tard par Rome qui en interdit l'usage scolaire à cause des moqueries formulées à l'égard des excès de l'Église de son temps. Dans une apologie écrite pour défendre ses dialogues, Érasme montra qu'il fut considéré à tort comme un auteur pernicieux et qu'il ne désirait nullement séduire la jeunesse ; le mal qui était décrit dans ses œuvres l'était seulement afin d'effaroucher les enfants et de les en éloigner.

Les *Adagia* furent originellement considérés comme une collection de proverbes latins et grecs destinés à être mémorisés par les étudiants afin qu'ils emmagasinent une connaissance « prête à l'emploi ». Ces deux œuvres s'amplifièrent d'édition en édition jusqu'à devenir des œuvres à la fois moralisantes et encyclopédiques.

D'autres travaux, comme le *De copia* ou le *De conscribendis epistolis*, furent considérés comme faisant partie des ouvrages scolaires les plus répandus du XVI^e siècle. À côté d'un aspect purement linguistique



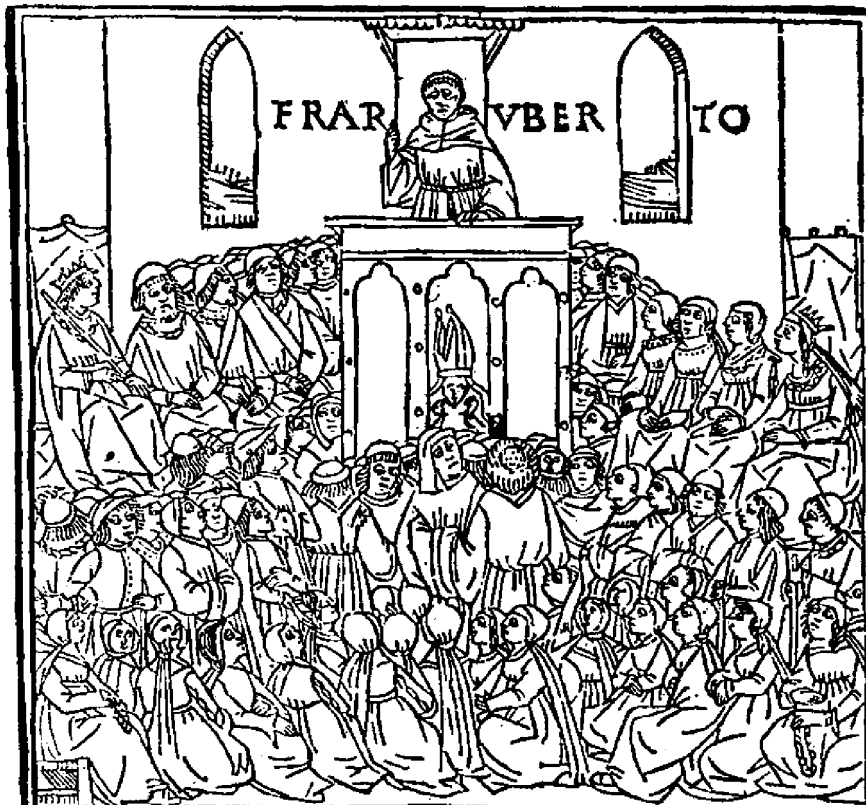
Alexandre Hegius, École St-Leuvin (Deventer)

(concernant la grammaire, la philologie et la stylistique), Érasme met l'accent sur la formation du comportement et l'enseignement de la morale. Ces dialogues ne furent pas seulement écrits pour utiliser un grand nombre de mots dans la vie quotidienne ou posséder des règles de grammaire tout en utilisant correctement la syntaxe mais, dans le même temps, pour se forger des principes moraux. Cela apparaît clairement dans le *De civilitate*, conçu comme un manuel d'apprentissage des bonnes manières, aussi utilisé comme un « drill-book » pour les jeunes gens en bas-âge. Mais à côté de ces codes de comportement, Érasme n'oublie pas que ceux-ci sont une voie d'accès à la dévotion chrétienne, à l'image de l'éducation moralisée qu'il avait reçue, dispensée par les Frères de la Vie Commune.

Les considérations d'Érasme sur l'éducation et l'enseignement précisent ce que l'on a nommé la philosophie du Christ, la *philosophia Christi*, dans laquelle les enfants sont éduqués aux lettres, aux sciences et à la philosophie. La pédagogie érasmienne a un but moral mais également social. Celle-ci doit permettre aux enfants d'assumer une fonction sociale pendant leur vie tout en préparant leur salut *post-mortem*.

Dans d'autres ouvrages, nous trouvons de véritables plans d'études qui se basent sur les textes de Cicéron, de Plutarque et de Quintilien. Ces auteurs classiques forment l'ossature de ces traités. Dans ces programmes revient régulièrement la personnalité du professeur envisagée comme la pièce maîtresse du succès. À cause de ses expériences négatives, Érasme exige que les enseignants soient bien formés, bien payés, compétents, inventifs et alors seulement ils seront passionnés. Dans une lettre à Christian Northoff de 1497, Érasme écrit qu'il faut choisir un enseignant qui soit très instruit, *præceptor eruditissimus*, tout en se souciant qu'il devienne un *amicus* (= τóπος selon les théories humanistes de l'éducation).

Les livres dans les vitrines illustreront les différents aspects de la pédagogie érasmienne.



Prêche à la fin du xv^e siècle, gravure sur bois (Venise, 1495)

LAUS STULTITIAE ÉLOGE DE LA FOLIE

Érasme écrivit son œuvre célèbre dans le style rhétorique d'une *declamatio* (c'est-à-dire un discours), style dans lequel il écrit un grand nombre de ses traités tel que la *Declamatio de pueris statim ac liberaliter instituendis*, qui fut fréquemment utilisée à l'époque de la Renaissance. La déclamation est en fait un exercice d'éloquence où sont présentés les arguments pour ou contre une thèse choisie, et qui n'engage pas l'auteur.

Stultitia ou la Folie, incarnée par un personnage féminin, s'adresse au public du haut de sa chaire, en se permettant de ridiculiser les différentes misères humaines tout en désirant enseigner et dénoncer les situations intolérables.

Ainsi, Stultitia s'exprime contre les professeurs : « Parmi eux, le premier rang revient aux grammairiens : rien de plus calamiteux assurément que cette race d'hommes, rien de plus disgrâcié, rien qui soit plus mal aimé des dieux, si moi je n'étais pas là pour atténuer les inconvénients de leur pitoyable profession avec un peu de folie douce. En effet [...] ces gens-là, éternellement faméliques et crapoteux dans leurs écoles — que dis-je leurs écoles ?, c'est plutôt leurs cachots cafardeux, leurs galères, ou même leurs chambres de tortures, se décatissent à la tâche parmi des flopees de marmots, deviennent sourds à force de hurler, s'étiolent dans la puanteur et la crasse, mais par un effet de ma bonté, ils ont l'illusion de tenir le premier rang parmi les hommes. Comme ils jubilent d'autosatisfaction, quand leur mimique et leurs coups de gueule terrorisent une classe tremblante, quand ils abîment les malheureux à coups de férule, de verge et de martinet, quand ils tempêtent à tout va, sur tous les tons [...] Et qu'importe s'ils gavent les enfants de pures extravagances ! Dieux du ciel ! Ils ne s'en estiment pas moins très supérieurs à tous les Palémon, à tous les Donat ! » (trad. Claude Barousse, Actes Sud [coll. Babel], 1994, chap. 49, pp. 101-103)

Hans Holbein fit un beau croquis d'un enfant maltraité par un enseignant frappant avec le fouet. Ce professeur employant des méthodes violentes revient périodiquement dans les écrits pédagogiques d'Érasme.

ÉRASME, *Morias enkomion, id est stulticiae laus*, Bâle, J. Froben, octobre 1521. 8°, 212 ff., ann. contemporaines, relié avec *De morte Claudii Caesaris, et scholiorum Beati Rhenani et SYNESIUS, De laudibus Calvitii oratio, Io. Phrea Britanno interprete*. (E. 20)

ÉRASME, *Moriae encomion, dat is eenen lof der sotheyt*, Rotterdam, J. van Waesberghe de Jonghe, 1615. 8°, 184 p. + 5 p., relié avec *Lingua, dat is de tonge : leerende hoe de mensche zijn tonge bedwingen sal*, Delft, B.H. Schinckel, 1618. 8°, 173 p. + 6 p. (E. 651)

ÉRASME, *Morias enkomion sive declamatio in laudem stultitiae*, Leipzig, C. Emmerich, 1702. 12°. 158 p. (E. 10)

ÉRASME, *L'Éloge de la Folie ... avec quelques notes de Listrius, & les belles figures de Holbenius ... traduite nouvellement en François* par M. Gueudeville, Leyde, P. vander Aa, 1713. 12°, 312 p. (E. 15)

ÉRASME, *Encomio della pazzia ... tradotto in italiano*, Bâle, a spese della saviezza, 1761. 8°, 391 p. + 23 p. Front. (E. 21)

ÉRASME, *Lob der Narrheit aus dem Lateinischen ... übersetzt von W.G. Becker*, Bâle, J.J. Thurneysen, 1780. 8°, 14 ff. + 396 p. + 2 ff. Gravures de H. Heitz. (E. 486)

ÉRASME, *Praise of Folly from the Latin into English*, Londres, G. Bickham, s.d. 12°, 168 p. (E. 29)



La Folie parle, gravure sur bois
(tiré de l'édition de Gailliot du Pré, Paris, 1520)

COLLOQUIA

LES COLLOQUES

Comme dans l'Éloge de la Folie, Érasme décrit dans les Colloques les caractères humains les plus variés et met en lumière leurs défauts et qualités. À l'aide de petites scènes riantes et dialoguées, il fait dire à ses personnages ce qui va et ne va pas. Érasme se comporte ici comme pédagogue, chrétien d'inspiration, pieux, pacifiste, moraliste et philosophe. Ses remarques sarcastiques se concentrent sur toutes les formes de folie. L'aspect pédagogique est double car si le livre lui-même est né comme un traité de conversations latines pour enfants de huit à neuf ans, le contenu des textes renvoie continuellement à des finalités pédagogiques. Ainsi le dialogue *Monita paedagogica* contient en germe l'argument du livre de civilité, le *De civilitate*. Dans deux autres colloques, l'*Ars notoria* et le *Convivium religiosum*, Érasme décrit comment l'on peut acquérir des connaissances par assimilation puis mémorisation de la matière.

COLLOQUIUM « MONITA PAEDAGOGICA » (1522)

Un professeur donne à un garçon une leçon de maintien dans laquelle on retrouve toutes les données qui seront développées et enrichies dans le *De civilitate* (cf. *infra*).

COLLOQUIUM « CONVIVIVM RELIGIOSUM » (1522)

Eusebius invite huit personnes chez lui et les convie à une visite de sa maison et de son jardin. Dans un passage célèbre il décrit les inscriptions en latin, en grec et en hébreu, qui sont disposées dans le jardin, et comment les murs sont décorés d'aphorismes et de proverbes. On a souvent suggéré que la mnémotechnie jouait un rôle important dans le jardin d'Eusebius. Ces inscriptions serviraient, dans cette théorie, à l'exercice de la mémoire, comme Quintilien l'a décrit dans son *Institutio*. Dans la maison même, les enfants continuent à apprendre en pouvant lire et mémoriser les sentences et proverbes disposés contre les murs.

COLLOQUIUM « ARS NOTORIA » (1529)

Deux personnages sont en présence : Erasmus et Desiderius. Desiderius s'informe de l'évolution des études d'Erasmus. Erasmus répond par une question : « Desiderius connaît-il une méthode pour étudier plus facilement ? À cela Desiderius répond la chose suivante, citant Isocrate : « Si tu aimes l'étude, tu apprendras beaucoup. » Pour retenir des matières nouvelles, essaye dans un premier temps de bien les comprendre, puis retournes-y en les révisant fréquemment ; ce qui exige une discipline de travail. Érasme ne connaît aucun autre art pour étudier que le travail en profondeur, appliqué et persévérant.

ÉRASME, *Familiarum colloquiorum formulae, noviter edite*, [Paris, Pierre Gromors, ca. 1523]. 8°, 96 ff. Édition purifiée par un falsificateur, le dominicain Lambert Campester. (E. 546)

ÉRASME, *Colloquia Familiaria. Dat is gemeensame t'samenspreckinghen*, Utrecht, Gysbert van Zyll, 1664. 8°, 759 p. Frontispice. (E. 470)

ÉRASME, *Colloquia cum notis selectis variorum*, Leyde et Rotterdam, Officina Hackiana, 1664. 8°, 784 p. + 10 ff. (E. 46)

ÉRASME, *Les entretiens familiers*, Genève, I.H. Widerhold, 1669. 12°, 475 p. (deuxième partie) (E. 37)

ÉRASME, *All the familiar colloquies ... translated into English* by N. Bailey, Londres, J.J. et P. Knapton, 1733. 8°, 592 p. (E. 36)

ÉRASME, PETRARCA et CORDERIUS, *Selecta colloquia, quibus adjectus est ... tractatus de civilitate morum puerilium*, Paris, H. Barbou, 1780. 12°, 152 p. + 4 p. (E. 34)

CENSURE

PLUTARQUE, *Ethica seu moralia opuscula* [interpr. Erasmo, etc.], Paris, M. Vascosan, 1544. Folio, 36 f. + 359 f. (E. 656)

CARPO PIO, ... contre les *Lucubrationum variorum*, Paris, J. Bade, 1531. Folio, 240 ff. (D.E. 1167)

ÉRASME, *Opera omnia ... cum praef. Beati Rhenani*, Bâle, H. Froben & N. Episcopius, 1540. Vol. VII, *Tomus primus Paraphraseon D. Erasmi Roterodami in Novum Testamentum*, Bâle, J. Froben, (1523-1524). Folio, 98 ff. Ex. censuré : « *Repurgatae sunt...* ». Exlibris. (E. 409)

ÉRASME, *Colloquia nunc emendatoria*, Amsterdam, J. Janssonius, 1651. 12°, 671 p. + 44 p. (E. 40)

ÉRASME, *Modus orandi Deum*, relié avec *Divi Ioannis Chrysostomi de orando Deum libri duo*, Erasmo interprete, Anvers, M. Hillen, 1525. 8°, 56 ff. (E. 790)

(ÉRASME), *Adagia quaecumque ad hanc diem exierunt*. Paulli Manutii studio, Florence, Giunta, 1575. Folio, 1453 p. + 74 p. Titre écrit sur la tranche du livre. (E. 568)

ÉRASME, *Institutio principis christiani*, Bâle, J. Froben, avril 1516. 4°, 122 ff. Exemplaire incomplet et censuré. Frontispice d'Urs Graf. Sur la page de titre « *correcta in Montesion, die 14. octob. 1613* ». Ann. anciennes espagnoles (XIII^e s.) (E. 300)

ÉRASME, *Selecta colloquia familiaria, adnotationibus Gallicis illustrata*, A.C.L. Thiboust relié avec *De civilitate morum puerilium libellus*, Rouen, Lallemand, 1788. 12°, 204 p. Portrait caviardé.

ELEGIUS EUCHERIUS, *Lucubrationes aliquot non minus piae quam eruditae, cura ac beneficio Ioannis Alexandri Brassicani jurisconsulti recens editae, quarum haec est summa* [cum scholiis D. Erasmi], Bâle, H. Froben & N. Episcopius, août 1531. Folio (2 dln.) 102 ff. + 156 ff. Ex. censuré « *Auctor damnatus/opus vere permissum/Correctum est.* » (E. 397)

Portrait d'Érasme censuré par l'inquisition espagnole (tiré de la *Cosmographia* de S. Münster)



HIERONYMUS, *Epistolae tres ab Erasmo recognitae*, Cologne, J. Gymnich, 1518. 4°, 50 ff. (E. 593)

PHILIPS II, *De librorum prohibitorum catalogo observando*, Anvers, C. Plantin, 1570. 8°, 106 p. (D.E. 650)

PHILIPS II, *Index expurgatorius librorum*, Anvers, C. Plantin, 1571. 4°, 104 p. (D.E. 1316)

DECLAMATIO DE Pueris STATIM AC LIBERALITER INSTITUENDIS**IL FAUT DONNER TRÈS TÔT AUX ENFANTS UNE ÉDUCATION LIBÉRALE**

Cette œuvre fut publiée par Froben en 1529 tandis que sa conception se rattache au voyage italien d'Érasme en 1506-1509. Il est dédié au jeune duc Guillaume de Kleef. Le *De pueris instituendis* traite du problème de l'éducation dans son ensemble et trahit une forte influence de l'*Institutio oratoria* de Quintilien et du *De liberorum educatione* (περὶ παιδῶν αγωγῆς : à propos de l'éducation des enfants) de Pseudo-Plutarchus. Le texte est écrit dans le style d'une *declamatio* (cf. *supra*) avec force références, citations et gloses.

Si le *De ratione* concerne les adolescents, cet ouvrage s'adresse à des enfants en bas-âge. La pédagogie érasmiennne est pleine de compréhension et de tendresse à l'égard des petits enfants. Il invite à ce qu'on leur confère dès leur plus jeune âge (*statim*) une éducation réglée (aussi bien en ce qui concerne la piété que l'enseignement des langues) en n'attendant pas que l'enfant ait atteint l'âge de sept ans car les premières années de la vie d'un enfant sont cruciales pour son éducation. Dès sa prime enfance, on doit lui inculquer les principes de base concernant le comportement, l'hygiène et l'ordre. Érasme conseille aux parents (ou à une éducatrice ou à un précepteur privé, ce qui est meilleur) d'enseigner à l'enfant l'art de parler, de lire ou d'écrire en latin. Pendant ces années, l'élément central du programme éducatif d'Érasme pour développer l'habileté, l'observation, la mémoire et l'intelligence, est le jeu. L'enfant étudiera plus tard en se rendant à l'école, avec systématique mais simplicité, la grammaire et la lecture.

Érasme était choqué par la brutalité (physique) de certains professeurs et attachait énormément d'importance aux choix d'un *præceptor* qui devait satisfaire à de nombreuses exigences. Il n'est pas nécessaire d'obliger l'enfant à suivre une direction particulière, il est préférable au contraire de lui faire suivre sa *natura*. Ainsi, certains enfants auront des dispositions pour la grammaire et la rhétorique et d'autres pour la musique, le calcul ou la géographie. Afin d'éviter toute aversion à l'égard des études, on doit stimuler et développer les dispositions particulières.

L'homme a comme tout objet qui existe une « nature » (*natura*) ou une « essence ». La « nature » qui rassemble les hommes et qui les distingue des animaux, est la « raison » (*ratio*). Aussi irrationnel qu'il puisse être, l'homme demeure un animal raisonnable (*animal rationale*). Avec cette caractéristique, l'homme a aussi une certaine prédisposition, c'est-à-dire d'être ce qu'il est par nature, un être qui emploie sa raison et ne se laisse pas guider par ses sentiments. L'homme ne devient pas lui-même naturellement, il doit y travailler, s'exercer (*exercitatio*). Mais cela n'est pas suffisant. L'homme a besoin d'instruction. Entre la nature et les exercices nécessaires à sa formation, l'on trouve la *ratio* (menée d'une façon méthodique et délibérée)

« *Homines non nascuntur, sed finguntur* »

« L'homme ne naît pas homme, il le devient »

ÉRASME, *Libellus novus et elegans de pueris statim ac liberaliter instituendis*, *De ratione studii*, *Concio de puero Iesu*, *Matrimonii encomium*, *In laudem medicinae declamatio*, *De morte declamatio*, *Querela pacis*, *Virginis & martyris comparatio*,

Epistola consolatoria in adversis, *De contemptu mundi*, *Liturgia virginis Laetanae*... , Bâle, H. Froben, J. Herwagen & N. Episcopus, septembre 1529. 4°, 246 ff. Ann. anciennes. (E. 302)

DE CIVILITATE MORUM PUERILIIUM

LA CIVILITÉ PUÉRILE

Ce petit traité de savoir-vivre fut publié chez J. Froben en 1530 (quelques mois après le *De pueris*) et est dédié à Henri de Bourgogne, seigneur de Veere (âgé de onze ans, il était le petit-fils d'Anna de Veere, protectrice d'Érasme dans sa jeunesse). Il fut écrit à Fribourg-en-Brisgau et est un des derniers traités de morale et d'éducation d'une série inaugurée avec le *De ratione studii* en 1511.

C'est un traité de bienséance, de *civilitas*. L'ouvrage fut pendant longtemps un manuel de référence dans les bibliothèques des adultes mais aussi un manuel scolaire. Érasme attache dans ce petit volume une grande importance à la politesse et aux « bonnes manières ». Comment les enfants doivent-ils se comporter ? L'éducation dispensée par Érasme tient en des préceptes simples sur l'art de se tenir à table, de marcher, d'employer un mouchoir, etc. Les différents chapitres traitent successivement du corps (de l'expression du visage, le maintien des bras, des épaules et des jambes), des vêtements, de la manière de se comporter dans une église, lors d'un banquet, quand on rencontre des personnes, pendant que l'on joue ou lorsque l'on va se coucher.

Dans sa lettre à Henri de Bourgogne, il donne un résumé de ses idées sur l'éducation : « L'art d'instruire l'enfance consiste en plusieurs parties, dont la première et la principale est que l'esprit encore tendre reçoive les germes de la piété ; la seconde, qu'il s'adonne aux belles-lettres et s'en pénètre à fond ; la troisième, qu'il s'initie aux devoirs de la vie ; la quatrième, qu'il s'habitue de bonne heure aux règles de la civilité. »

Au fond, l'éducation érasmiennne mène à la *pietas*, un concept qui est en rapport avec la piété chrétienne et la façon dont les hommes vivent en commun.

ÉRASME, *De civilitate morum puerilium libellus*, Bâle, H. Froben, J. Herwagen & N. Episcopius, 1530. 8°, 28 ff. Exlibris Victor Schmidt. (E. 59)

ÉRASME, *Catonis disticha moralia Latine et Graece*. Relié avec *De civilitate morum puerilium libellus*, Lyon, Simon Vincent, 1538. 8°, 128 p. + 22 p. (p. 23 : dernière page manquante remplacée par un texte manuscrit). Exlibris Dr. J. A. Van Praag. (E. 731)



Gravure de Hans Holbein, Le professeur comme tyran, gravure (tiré de l'édition de Jean Froben, Bâle, 1515)

DE RATIONE STUDII AC LEGENDI INTERPRETANDIQUE AUCTORES (1512)

LA MÉTHODE POUR ÉTUDIER

La première édition autorisée parut chez Josse Bade à Paris en 1512, mais l'origine de ce programme éducatif se retrouve dans les lettres de l'humaniste dans les années 1496-98 lors de son séjour parisien, quand il donne des leçons privées aux frères Christian et Heinrich Northoff de Lübeck. Il fut écrit à la demande de John Colet (1467-1519) afin qu'il soit employé dans la nouvelle école humaniste qu'il venait de fonder à Londres (l'école St-Paul).

C'est un véritable plan d'études pour enfant de quatorze à quinze ans, traitant de la manière d'étudier la littérature et expliquant les auteurs grecs et latins. Ce traité enseigne la méthode (*ratio*) pour étudier et la prise en compte de certaines règles. L'étude du latin et du grec doit commencer à l'âge de sept ans. Les étudiants doivent apprendre à parler et écrire les langues. Mais à côté de l'étude proprement dite, il doit y avoir place également pour le jeu et le plaisir (thème que l'on retrouve également dans d'autres œuvres comme le *De pueris* et le *De pronuntiatione*). Il veut par exemple enseigner les lettres aux enfants à l'aide d'exemples en biscuit ou en ivoire. Érasme conseille pour retenir les choses difficiles de les écrire sur un papier et d'accrocher celui-ci dans la chambre à coucher. La répétition régulière doit permettre de résoudre n'importe quel problème. *Memoria* doit être un tonneau de connaissances dans lequel professeurs et élèves peuvent puiser.

Le professeur doit être instruit, entraîné et avoir une grande expérience. Il doit respecter la liberté et l'individualité de l'élève et se préoccuper de ce que l'élève comprenne la matière (en opposition aux théories antérieures qui mettaient l'accent sur la mémorisation).

Le contenu et le style du *De ratione studii* sont fortement influencés par Quintilien, mais Érasme est confronté à un élément crucial : la relation du christianisme à la culture antique. Il représente le syncrétisme culturel de l'humanisme chrétien. L'humanisme classique (écrivains de l'Antiquité) et l'humanisme chrétien (celui de la Bible et des Pères de l'Église) ne sont pas séparés mais bien associés par Érasme.

ÉRASME, *De ratione studii ac legendi*, relié avec : *Concio de puero Iesu, Expostulatio Iesu ad mortales, Carmina scholaria*, Strasbourg, [Johan Prüss], mai 1520. 8°, 44 ff. (E. 1061)

ÉRASME, *De ratione studii ac legendi*, avec : *Concio de puero Iesu, Expostulatio Iesu ad mortales, Carmina scholaria*, Mayence, Johann Schöffner, 1521. 8°, 32 ff. (E. 1030)

ÉRASME, *Aliquot epistolae elegantes*, Louvain, Thierry Martens, avril 1517, *Epistolae aliquot eruditorum*, s.l., s.n., s.d. [Anvers, M. Hillen van Hoochstraten], *Duplici copia rerum ac verborum commentarii duo. De ratione studii et instituendi pueros commentarii*, Paris, Guillaume Le Bret, s.d. [ca. 1515], avec : GUARINI Battista, *De modo et ordine docendi et discendi opus*, Paris, Jean Lambert, 17 avril 1514. 4°. Reliure en maroquin rouge, plats décorés d'un L surmonté d'une couronne et d'un lys (aux armes de Louis XIII, début xvii^e siècle). 66 ff. + 58 ff. + 84 ff. + 11 ff. (E. 1096)

Les livres de la Renaissance possèdent souvent de grandes marges car il était habituel pour le lecteur de l'époque d'annoter ce qu'il lisait. Anticipant sur la logique des répertoires et des fichiers de nos ordinateurs, l'esprit de ces lecteurs fonctionnait à partir d'une arborescence dans laquelle ils disposaient les perles qu'ils dénichaient en les notant dans leurs livres. Ceux-ci constituaient des « lieux-communs » (*loci communes*).

DE DUPLICI COPIA VERBORUM AC RERUM (1512)**LA DOUBLE ABONDANCE DES MOTS ET DES IDÉES**

Érasme a pendant longtemps désiré écrire cet ouvrage. Il commença à récolter des matériaux pour celui-ci à partir de 1495 ce qui, comme pour le *De ratione studii*, nous renvoie aux années de son préceptorat parisien. La première édition parut en 1512 chez Josse Bade à Paris à la demande de John Colet (1467-1519) qui lui avait commandé un livre scolaire pour l'école St-Paul qu'il venait de fonder à Londres.

C'est un manuel consacré à l'enseignement de la rhétorique et de la logique. Le plan général de l'ouvrage a probablement été inspiré par l'*Institutio oratoria* de Quintilien, bien qu'Érasme ne le mentionne pas comme l'une de ses sources dans sa lettre à John Colet.

Le mot *copia* a plusieurs significations différentes dans ce contexte : variation, abondance, richesse, éloquence, capacité d'enrichir et de varier la langue et la pensée. La *Copia* veut offrir une riche collection de mots dans laquelle l'orateur pourra choisir. Nous pourrions traduire la *copia verborum* comme l'art de la phrase et de la tournure et la *copia rerum* comme l'art du paragraphe et du discours. Afin de ne pas ennuyer le lecteur et l'auditeur, l'orateur doit aménager par des variations son discours. Érasme décrit pour cela comment l'on doit développer une idée. Pour ce faire, la lecture d'*exempla* permet à l'orateur d'avoir en mémoire une provision de « lieux communs », de paraboles ou de proverbes qui lui offre une méthode visant à faciliter la « formation » du texte. L'étudiant doit, par sa lecture d'auteurs antiques, collectionner et classer dans un carnet de notes les *exempla* afin de pouvoir les utiliser dans ses propres travaux. Érasme donne de claires indications quant à la manière de prendre ces notes. La prise de notes, qui est devenue une habitude pour nous, était une nouveauté à l'époque de la Renaissance.

Pour Érasme, il n'existe aucune science dans laquelle l'orateur ne doive être dûment instruit, aucune discipline qu'il n'ait parfaitement faite sienne d'une façon tellement intime qu'il paraisse avoir toute sa vie étudié cela.

La *Copia* avait comme objectif, comme Érasme l'écrit dans la défense de ses *Colloquia*, de rendre les étudiants « *latiniore et meliores* » : meilleurs latinistes et plus humains.

ÉRASME, *De duplici copia verborum ac rerum commentarii duo*, Strasbourg, M. Schürer, octobre 1516. 4°, 84 ff., relié avec *Parabolarum, sive similibus liber*, M. Schürer, novembre 1516. 64 ff. et MURMULLIUS J., (*Pappa puerorum*), Bâle, A. Petri, 1517. 79 ff. Demi-reliure avec fermoirs. Exlibris. (E. 483)

ÉRASME, *De duplici copia verborum ac rerum commentarii duo*, Strasbourg, M. Schürer, décembre 1518. 4°, 82 ff. (E. 299)

ÉRASME, *De duplici copia verborum ac rerum commentarii duo*, Leipzig, J. Berwald, 1542. 8°, 320 ff. Ann. anciennes. (E. 458)

ÉRASME, *De duplici copia verborum ac rerum commentarii duo*, Bâle, N. Brylinger, 1543. 8°, 256 ff. (E. 427)

ÉRASME, *De duplici copia verborum ac rerum commentarii duo*, Lyon, G. Rouillé, 1545. 8°, 180 ff. (E. 440)

Exempla : l'entièreté du livre *De Copia* est truffée d'exemples du grand orateur Marcus Fabius Quintilianus (né vers 35 P.C.). Dans son *Institutio oratoria* (traité d'éloquence) l'attention est constamment attirée sur les notions de variété et de variation (*varietas*).

ENCHIRIDION MILITIS CHRISTIANI (1503)**LE POIGNARD DU SOLDAT CHRÉTIEN**

Érasme définit l'idée de son ouvrage dans une lettre au théologien louvaniste Martin Dorp : « Dans l'Enchiridion j'ai très simplement délivré le modèle de la vie chrétienne. » Cette idée mûrissait déjà depuis les premiers mois de l'année 1499, bien qu'il commençât réellement à travailler en 1501 à Tournehem. Il acheva l'œuvre à Louvain en 1503 et la publia chez Thierry Martens à Anvers dans le volume des *Lucubratiunculae*.

Ce traité naquit en fait par accident. Il est écrit pour Johannes Poppenruyter, un homme qui de forgeron était devenu fabricant d'armes. Érasme le traite d'*analphabeticus*, non pas au sens premier du mot, mais illettré du point de vue religieux, quelqu'un qui méprise la théologie et les théologiens.

C'est le premier ouvrage théologique d'Érasme. Il dédie l'*Enchiridion* (en grec *εγγχειρίδιον*) à Poppenruyter comme quelque chose que l'on pouvait avoir sous la main, c'est-à-dire un manuel mais aussi un poignard (comme l'indiquait la signification grecque du mot). Le forgeron offrit à Érasme un véritable poignard car ceux-ci échangèrent leurs deux « armes » comme preuve de connivence.

Érasme élaborera pour la première fois pour ce manuel l'idée de *philosophia Christi*. Érasme recherchait par cela la piété véritable. Il combina à dessein la piété avec une éducation littéraire afin de mener à une érudition pieuse (*pia doctrina*) et à une piété érudite (*docta pietas*). Il s'adresse à un homme qui vit dans le monde et pour cela lui donne des indications concrètes : désirant autant que possible mener les hommes vers une vie chrétienne (*vita theologica*).

Érasme ne veut pas tant dresser un programme d'études que délivrer une manière de vivre: la vigilance est requise, la connaissance de soi-même est la science la meilleure et énumère une série de règles qui doivent permettre de vivre une vie chrétienne. Comme exemple, citons la première règle : « Comprendre parfaitement ce que l'Écriture nous raconte sur le Christ et l'Esprit, et croire cela avec tout notre cœur. N'avoir aucune hésitation à croire en Dieu. »

Après ces règles, suit une série d'exposés sur la bataille contre des péchés comme la volupté, l'avarice, l'ambition, l'arrogance, la colère et le désir de vengeance.

Avec cet ouvrage, Érasme désirait « indiquer la voie la plus courte qui mène au Christ ».

ÉRASME, *Enchiridion militis Christiani, saluberrimis praeceptis refertum. Disputatiuncula de taedio, pavore, tristitia Iesu. Sancti patris nostri Basilii...expositio in prophetam Esaiam. Oratio de virtute amplectenda. Precatio...ad Iesum Dei Virginisque filium...*, Strasbourg, M. Schürer, janvier 1519. 4°, 170 ff. (E. 582)

ÉRASME, *Enchiridion militis Christiani, saluberrimis praeceptis refertum. Disputatiuncula de taedio, pavore, tristitia Iesu. Sancti patris nostri Basilii...expositio in prophetam Esaiam. Oratio de virtute amplectenda. Precatio...ad Iesum Dei Virginisque filium...*, Bâle, J. Froben, octobre 1519. 8°, 499 p. (E. 745)

ÉRASME, *Enchiridion militis Christiani, which may be called in English, the handsome weapon of a Christian Knight*, Londres, William How pour Abraham Veale, 1576. 8°, 174 ff. Quelques ann. (E. 1013)

ÉRASME, *Den kerstelicken ridder. Een seer profijtelijck boecxken, seer nut ende oorbaerlijck wesende voor alle Christen gheloovige menschen*, Amsterdam, B. Adriaensz, 1589. 8°, 96 ff. (E. 1077)

Longtemps, le texte a commencé en haut de la première page, sans effet d'annonce. Puis, les imprimeurs ont lentement veillé à marquer le début du texte. Ils se mirent alors à combiner de multiples variantes : le titre seul, le titre dans un encadrement décoratif ; le titre entouré de représentations renforçant le contenu de l'ouvrage ou le portrait de l'auteur. Souvent, la modernité du contenu est implicite dans le style humaniste du titre et du frontispice.

DE RECTA LATINI GRAECIQUE SERMONIS PRONUNTIATIONE DIALOGUS (1528)**LA PRONONCIATION CORRECTE DU LATIN ET DU GREC : DIALOGUE**

Cet ouvrage fut publié pour la première fois dans l'*officina Frobeniana* à Bâle en mars 1528. Il est écrit sous une forme dialoguée telle une fable didactique. Le dialogue met en scène deux personnages qui portent des noms d'animaux : Ursus (l'ours) et Leo (le lion). Cette forme est employée par Érasme afin que le lecteur ne soit pas lassé par cette matière technique et peu attrayante. Le père Leo demande des avis quant à la meilleure éducation à offrir à son fils récemment né. Ursus (Érasme) lui répond par des avis généraux et des indications pratiques. Beaucoup de passages sont très inspirés de Quintilien. Érasme nous dit s'être basé sur sa propre expérience et sur la lecture. Il met un accent particulier sur « le respect de l'enfant », dans le sens où l'on ne doit pas gaspiller leur temps en leur racontant des mensonges. En contradiction avec ce que le titre annonce, le *De recta pronuntiatione* ne traite donc pas uniquement de la prononciation des langues classiques.

L'apprentissage du latin et du grec est fondamental car les langues populaires sont insuffisantes pour le caractère permanent d'un texte écrit. Ces langues, on peut les apprendre par la lecture d'auteurs classiques adaptés. Érasme veut restituer la prononciation antique en se basant sur les sources qu'il a à sa disposition, c'est-à-dire les auteurs classiques et les commentaires des grammairiens.

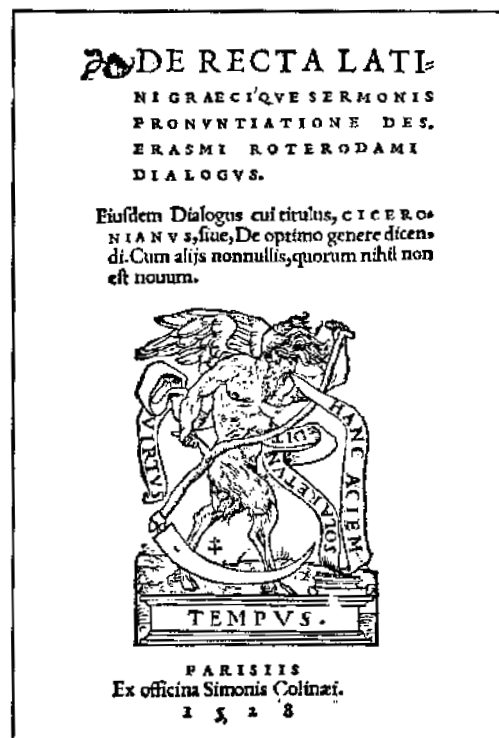
Dans les dialogues, différents sujets sont abordés, comme le maître idéal, les thèmes à étudier principalement, les modèles et les manières d'écrire, la lecture et la prononciation. Ainsi, par exemple, les enfants à l'âge de dix-huit ans doivent être instruits dans les domaines du grec, du latin, de la dialectique, de la rhétorique, de la géographie et en arithmétique, en astrologie, en musique et dans les sciences de la nature.

ÉRASME, *De recta Latini Graecique sermonis pronuntiatione dialogus*, *Dialogus cui titulus Ciceronianus*, Paris, Simon de Colines, juin 1528. 8°, 180 ff. Ex-libris John Arthur Brodee/Victor Schmidt. (E. 73)

ÉRASME, *Dialogus de recta Latini Graecique sermonis pronuntiatione*, Leyden, J. Maire, 1643. 12°, 247 p. (E. 243)

ÉRASME, *De recta Latini Graecique sermonis pronuntiatione dialogus*, in : S. HAVERKAMP, *Sylloge altera scriptorum qui de linguae graecae pronuntiatione commentarios reliquerunt*, Leyden, Gérard Potvliet, 1740. 8°, 684 p. (E. 990)

Le format, la mise en page, l'impression d'un livre jouent un rôle important dans la perception du contenu du texte par le lecteur. Sont présentés ici des textes mis en page de façon compacte (XVI^e s.), aérée (XVII^e s.) et dans un format miniaturisé (XVIII^e s.). C'est dans le *De Recta* que l'on trouve un éloge de l'artiste Albrecht Dürer, l'année de sa mort (1528).



De recta pronuntiatione, Paris, Simon de Colines, 1528 : page de titre

DE INSTITUTIONE PRINCIPIS CHRISTIANI (1515)

DE L'INSTITUTION DU PRINCE CHRÉTIEN

L'*Institutio principis christiani* fut dédiée au futur empereur Charles Quint et l'*editio princeps* parut à Louvain chez Thierry Martens en 1515.

Érasme vit dans la réalisation de ce travail la possibilité de rendre fécondes ses idées humanistes concernant l'éducation et la formation du prince. Il modifia dans ce traité l'image médiévale du prince : à la Renaissance, le souverain idéal jouit aussi bien d'une formation chrétienne qu'humaniste et prend pour modèle des héros issus de l'Antiquité classique tels que Platon, Cicéron, Sénèque et Plutarque. L'éducation dès l'enfance et le choix d'un précepteur sont très importants dans la formation du prince. Érasme dresse à son intention une liste d'ouvrages : les livres de Salomon, le Nouveau Testament, les livres de Plutarque, de Sénèque, d'Aristote et de Cicéron. Mais, il faut lire avec beaucoup de prudence les historiens, tels que Hérodote, Xénophon, Saluste et Pline. L'Ancien Testament doit être lu, lui, de façon allégorique. En outre, personne ne peut être un bon prince sans être philosophe. Sachant que pour Érasme un philosophe et un vrai chrétien sont une seule et même chose.

Le souverain doit beaucoup voyager et s'occuper de bien connaître ces pays et leurs problèmes, s'adjoignant l'étude de l'histoire et de la géographie pour s'y aider. Quels que soient les problèmes, Érasme est convaincu qu'aucun de ceux-ci n'est insoluble si l'on le traite d'une façon philanthropique.

Érasme pense distinctement que la nature nous a créés en tant qu'homme libre, même suivant la conception des païens. Il est donc inacceptable qu'une tyrannie chrétienne en vienne à s'exercer contre des chrétiens. Les ressortissants d'un royaume ne sont pas la propriété du prince car c'est leur volonté qui le désigne comme prince. Ils obéiront d'autant mieux s'ils obéissent volontairement.

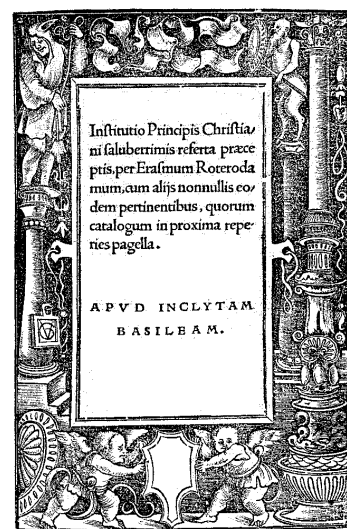
Dans son traité, Érasme se préoccupe davantage de morale que de politique. Dans son dernier chapitre, *De bello suscipiendo* (sur la façon d'entreprendre la guerre), il soutient un plaidoyer contre la violence de la guerre. Cette idée nous renvoie à nombre de ses œuvres et notamment, douze ans plus tôt, dans son *Panegyricus* pour Philippe de Bourgogne.

Son argument principal est éthico-religieux : des chrétiens ne peuvent pas se faire la guerre. En conclusion, il demande au prince Charles d'éloigner de ses pays la guerre et le tumulte.

Dans la période comprise entre 1513 et 1531, le « problème » de l'éducation des souverains a été traité par sept des plus importants écrivains du temps : *Il Principe* (1513), publié pour la première fois en 1532) de Niccolò Machiavelli, *Il cortegiano* (1516) de Baldassare Castiglione, *l'Utopia* (1516) de Thomas Morus, *The Governour* (1531) de Thomas Elyot, *De tradendis disciplinis* (1531) de Juan-Luis Vivès et *De l'institution du Prince* (conçue vers 1516) de Guillaume Budé.

ÉRASME, *Institutio principis christiani*, *Panegyricus ad Philippum*, *Epistola ad Paludanum*, *Carmen gratulatorium principi Philippo*, *Libellus Plutarchi saluberrimis praeceptis refertus*, Bâle, J. Froben, 1516. 4°, 122 ff. Frontispice. d'Urs Graf. Ex-libris. (E. 412)

Institutio principis christiani, Bâle, Froben, 1526 : page de titre



INSTITUTIO CHRISTIANI MATRIMONII (1526)**L'INSTITUTION DU MARIAGE CHRÉTIEN**

L'œuvre donne un aperçu de la haute considération d'Érasme pour le mariage en tant qu'union éternelle et légale entre l'homme et la femme. Il évoque également le problème du divorce (qui à cette époque menaçait Catherine d'Aragon) et les autres facteurs qui peuvent annuler un mariage. Les remarques d'Érasme concernant le choix du partenaire, le déroulement du mariage et l'éducation à destiner aux jeunes filles sont également très intéressantes.

Un amour sincère de la chasteté doit être imprimé de toutes les manières dans l'esprit des jeunes filles dès leur plus jeune âge. La fille, qui par nature est faible, hypersensible et influençable, et qui de plus est dépendante pour son avenir de l'opinion qu'on lui a inculquée, doit encore plus que les garçons être protégée contre tout ce qui peut secouer son âme. Les propositions lascives et les passions humaines sont pour les hommes un danger, mais celui-ci devient bien plus grand encore lorsqu'ils concernent les femmes. Les tentations sexuelles doivent donc être éloignées des lieux publics et intimes, car « une peinture parle, même bêtement, et corrompt lentement mais certainement l'âme humaine ».

Érasme exige pour la femme le droit de recevoir une éducation classique qui lui permettra d'élever elle-même ses enfants et de prendre part à la vie intellectuelle de son mari. Le but étant qu'elle soit une agréable conjointe !



Marque de l'imprimeur Jean Froben, Bâle

ÉRASME, *Christiani matrimonii institutio*, Bâle, J. Froben, août 1526. 8°, 212 ff. Gravures (XVIII^e siècle) d'Érasme et de Catherine d'Aragon. (E. 900)

ÉRASME, *Christiani matrimonii institutio*, [Cologne, Cervicornus, 1526 ?] 8°, 144 ff. (E. 1086)

Le dédicataire de l'œuvre est un élément fondamental pour les études érasmienne si l'on désire comprendre le contexte dans lequel Érasme écrit ses ouvrages. En outre, l'argent qu'il recevait en remerciement de ses dédicaces était une source de revenus non négligeable à une époque où n'existait pas encore le droit d'auteur. Cela explique en partie le style souvent exagérément flatteur des textes dédicatoires.

DE CONSCRIBENDIS EPISTOLIS (1522)

SUR L'ART D'ÉCRIRE DES LETTRES

La première édition parut en 1522, mais ici aussi le projet de l'ouvrage remonte à la période parisienne d'Érasme, soit trente ans plus tôt.

L'échange de lettres en Europe est une caractéristique typique de l'esprit humaniste. Huyzinga, biographe célèbre d'Érasme, insistait déjà sur le rôle de l'épistolographie humaniste : celle-ci remplit le rôle aussi bien de la presse que des revues scientifiques et littéraires ou des colloques. La correspondance était donc écrite en ayant conscience qu'elle serait publiée, ce qui explique le soin apporté au style de ces lettres.

Dans ce traité sur l'art d'écrire des lettres, Érasme esquisse dans de grandes lignes l'épistolographie humaniste en s'inspirant de saint Jérôme, de Cicéron et de Pline. Les premiers huit chapitres traitent de la nature et du style de la lettre. Érasme ne restreint pas le rédacteur dans des règles strictes mais lui donne de bons conseils sur le style et sur la façon d'adapter le sujet au destinataire de la lettre. Les caractéristiques importantes de la lettre doivent être la clarté, la simplicité et le naturel. L'idée de nécessité est également soulignée : la lettre doit atteindre son but, principalement au niveau de l'érudition. Après cette partie théorique, Érasme devient plus pragmatique. Il renvoie à certains modèles et donne les divisions internes de différentes sortes de lettres. Il donne aussi une courte définition de chaque sorte de lettre et précise les emplois particuliers de certaines formes stylistiques. Érasme illustre ces théories à l'aide de nombreux exemples issus de Cicéron, Pline ou Politien.

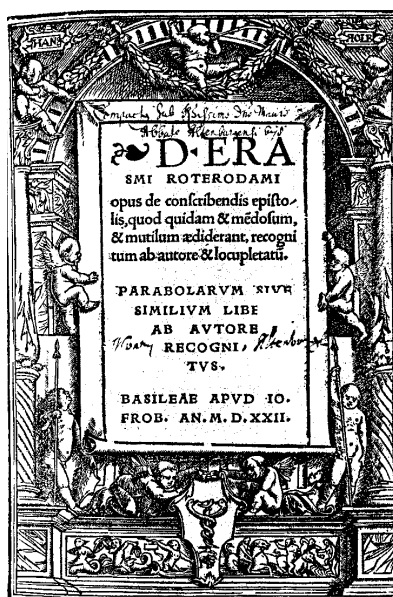
ÉRASME, *De conscribendis epistolis*, Bâle, J. Froben, 1522. 4°, 208 ff. Gravures de Holbein. Editio princeps. Ann. anciennes. Possesseur ancien. (« E. Vergerius »). (E. 301)

ÉRASME, *De conscribendis epistolis*, Anvers, M. Hillen van Hoogstraten, 1535. 8°, 200 ff. Ex-libris Victor Schmidt, relié avec *Epistolae selectae*, Anvers, M. Hillen van Hoogstraten, 1538. (E. 130)

ÉRASME, *Conscribendarum epistolarum ratio*, Lyon, Denys de Harsy pour les héritiers de Simon Vincent, 1536. 8°, 168 ff. Ann. anciennes. Possesseur sur le plat de la reliure, possesseurs anciens sur la page de titre. (E. 307)

ÉRASME, *De conscribendis epistolis*, Nürenberg, P.C. Monath, 1732. 8°, 464 p. (E. 132)

Érasme distingue trois sortes de base : *genus iudicale, deliberativum, demonstrativum, et un grand nombre de sous-divisions : genus suasorium en dissuasorium, epistola consolatoria, epistola monitoria, epistola amatoria, epistola defensoria, expurgatio, exprobatio, epistola invectiva, epistola deprecatoria, epistola collaudatoria, epistola lamentatoria, epistola iocosa.*



De conscribendis epistolis, Bâle, J. Froben, 1522 : page de titre

ADAGIA

LES ADAGES

Comme les *Colloquia*, les *Adages* furent écrits originellement comme un livre scolaire et furent employés fréquemment par les étudiants au XVI^e siècle. C'est un répertoire élargi de proverbes et de sentences tirés de la littérature antique. Au cours des ans, Érasme a repris son commentaire en l'enrichissant, ce qui fait des *Adagia* une œuvre pleine de détails et de commentaires qui peuvent se lire tant du point de vue philosophique que théologique.

La première édition parut en juin 1500 à Paris chez l'éditeur Jean Philippe. Érasme y a récolté le fruit de ses lectures d'auteurs antiques sous la forme de 838 proverbes grecs et latins commentés. Dans sa dédicace à Lord Guillaume Mountjoy, un ancien élève, il écrit : « J'ai cueilli dans les jardins de divers auteurs et mis sous une forme agréable l'étude de ces très vieux et très célèbres proverbes comme l'on cueille les fleurs les plus rares pour composer une guirlande. »

L'édition définitive fut publiée par Froben et Episcopus à Bâle et contient 4151 proverbes, accompagnés souvent de longs commentaires. La diffusion très vaste de ce texte lui procura une grande renommée.

Érasme emploie souvent nombre de proverbes rares dans ses textes. Il veut que le lecteur d'auteurs antiques ne soit pas inhibé par le fait qu'il ne comprendrait pas l'un ou l'autre sens. L'ouvrage n'est pas seulement un répertoire pour l'orateur ou l'écrivain mais en même temps un dictionnaire conçu avec un index. Dans ses commentaires — qui parfois sont développés jusqu'à former de véritables essais — nombre de thématiques apparaissent mêlant problématique sociale, philosophique, morale ou religieuse.

ÉRASME, *Collectanea adagiorum veterum*, Strasbourg, M. Schürer, juillet 1509. 4°, 76 ff. Ann. anciennes. (E. 120)

ÉRASME, *Adagiorum chiliades quatuor*, Bâle, H. Froben & N. Episcopus, 1559. Folio, 558 ff. Reliure datée « 1561 ». Ann. anciennes. (E. 352)

ÉRASME, *Adagiorum chiliades*, Bâle, J. Froben, 1518. Folio, 684 p. (E. 79)



Pierre Breughel (d'après), L'âne à l'école, gravure, 1557

BIBLIOGRAPHIE

Collected works of Erasmus, Toronto/Buffalo/Londres, University of Toronto Press, 1974.

Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami, Amsterdam, 1969.

Erasmus von Rotterdam : ausgewählte Schriften (lateinisch und deutsch), Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1995.

ARIES Philippe, *Érasme : La civilité puérile*, Paris, éditions Ramsay, 1977.

AUGUSTIJN Cornelis, *Erasmus*, Baarn, Ambo, 1986.

BIERLAIRE Franz, « L'enseignement des bonnes manières à l'époque moderne », *Réseaux*, n^{os} 32-33-34, Mons, 1978 (1979), pp. 23-32.

BIERLAIRE Franz, « Érasme, la table et les manières de table », in : J.-C. MARGOLIN et R. SAUZET, *Pratiques et discours alimentaires à la Renaissance*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1982, pp. 147-160.

BLUM Claude, GODIN André, MARGOLIN Jean-Claude et MÉNAGER Daniel, *Érasme*, Paris, éditions Robert Laffont, 1992.

BORN Lester K., *The education of a christian prince*, New York, Columbia University Press, 1936.

BOT Petrus N. M., *Humanisme & onderwijs in Nederland*, Utrecht/Anvers, het Spectrum, 1955.

CHOMARAT Jacques, *Grammaire et rhétorique chez Érasme*, Paris, Les Belles Lettres, 1981.

DEMOLEN Richard, *Essays on the works of Erasmus*, New Haven et Londres, Yale University Press, 1978.

FUCHS Sarel Paulette, *The education of princes : a comparative analysis of Desiderius Erasmus' Institutio principis christiani, Guillaume Budé's De l'institution du prince, and Thomas More's Utopia*, Baltimore, Maryland, 1972.

GAIL Anton J., *Erasmus von Rotterdam : ausgewählte pädagogische Schriften*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1963.

GAIL Anton J., *Erasmus von Rotterdam : Fürstenerziehung*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1968.

GARIN Eugenio, *L'éducation de l'homme moderne : la pédagogie de la Renaissance 1400-1600*, Paris, Fayard, 1968.

GERLO Aloïs, *Historische pedagogiek : inleiding tot de geschiedenis van de pedagogische doctrines*, Gand-Bruxelles-Anvers-Louvain, E. Story-Scientia, 1978.

HALKIN Léon, *De biografie van Erasmus*, Baarn, Tirion, 1991.

KRAMER J., *Desiderii Erasmi Roterodami De recta Latini Graecique sermonis pronuntiatione dialogus*, Meisenheim am Glan, Verlag Anton Hain, 1978.

KING Donald B., *Desiderius Erasmus of Rotterdam : on copia of words and ideas*, Milwaukee, Marquette University Press, 1963.

MARGOLIN Jean-Claude, « Reading(s) in the Renaissance », *Annals of scholarship : the renaissance and its readers*, New York, 1989, vol. 6, n^o 1, pp. 7-22.

MARGOLIN Jean-Claude, *Érasme : Declamatio de pueris statim ac liberaliter instituendis : étude critique, traduction et commentaire*, Genève, Librairie Droz, 1966.

MATHEEUSSEN Constant, « Erasmus' opvatting over de opvoeding tot persoonlijkheid », *Nova et vetera : tweemaandelijks tijdschrift voor opvoeding en onderwijs*, 1969-1970, pp. 330-341.

ROTH Leo, « Der Erziehungstheoretiker Erasmus von Rotterdam », in : DUWE Gert/ROTH Leo, *Kunst und Humanismus in den Niederlanden des 15. bis 17. Jahrhunderts : ausgewählte Aspekte*, Frankfurt am Main, Berlin, Bern, New York, Paris, Wien, Lang, 1995, pp. 153-176.

ROSA Lucia Gualdo, *Erasmus da Rotterdam : Il galateo dei ragazzi*, Rome, Istituto della enciclopedia italiana, 1991 (in : *Bibliotheca Biographica* 32)

SCHLÜTER Lucy L. E., *Niet alleen : een kunsthistorisch-ethische plaatsbepaling van tuin en huis in het « Convivium religiosum » van Erasmus*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 1995.

SCHOECK R. J., *Erasmus of Europe : the making of a humanist 1467-1500*, Edinburgh University Press, Edinburgh, 1990 (2 vol.).

THOMPSON Craig R., *The Colloquies of Erasmus : a new translation*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 1965.

WEILAND J. Sperna, *Desiderius Erasmus : over opvoeding en vrije wil*, Baarn, Ambo, 1992.

WEILAND J. Sperna, « Het verre land Utopia : de denkbeelden van Erasmus over opvoeding en onderwijs », in : *Erasmus : de actualiteit van zijn denken*, Amsterdam, Zutphen, De Walburg Pers, 1986, pp. 73-92.

WEILAND J. Sperna & FRIJHOFF W. Th. M., *Erasmus of Rotterdam : the man and the scholar*, Leyden, E. J. Brill, 1988.

WEILER G. Anton, *Desiderius Erasmus : de spiritualiteit van een christen-humanist*, Nijmegen, Titus Brandsma Instituut/Valkhof Pers, 1997.

WELZIG W., *Desiderius Erasmus : Enchiridion. Handbüchlein eines christlichen Streiters*, Graz-Cologne, Hermann Böhlaus Nachf., 1961.



Grammatica nova de Nicolaus Perrotus



MAISON D'ÉRASME
Musée Communal d'Anderlecht

Rue du Chapitre 31
1070 Bruxelles

